

Until the lions

Akram Khan

Le dieu du kathak retourne aux sources du Mahabharata. Et se met lui-même en scène dans le rôle de Bheeshma, redoutable suborneur.

Une scène circulaire en forme de tronc d'arbre coupé dans la tranche, avec ses veines irrégulières et concentriques. En janvier dernier, voir *Until the lions* dans le fameux cirque en dur de Châlons-en-Champagne fut un réel plaisir. Car rarement décor fut aussi bien adapté à un lieu ! Il est signé Tim Yip : le plasticien de Pékin, appelé cette fois encore à la rescousse par Akram Khan, n'a pas marchandé son inspiration... lui qui, déjà, nous avait offert, à la fin de *Desh*, le précédent spectacle du chorégraphe anglo-bangladais, une succession de lames de tissu blanc dans laquelle ce dernier s'évanouissait comme par enchantement.

Dans ce nouvel opus, créé à Londres avant de voyager dans plusieurs salles en rotonde (mais pouvant se retrouver, parfois, comme à Grenoble fin avril, en simple dispositif frontal), Khan a reconduit toute l'équipe gagnante de *Desh* : la romancière Karthika Nair au scénario et quatre très bon musiciens-chanteurs, en symbiose totale avec les interprètes. Quelques tiges piquées sur la belle surface lisse y suffirent pour qu'un étrange être androgyne glissant au sol, arc-bouté tel un lézard, s'égare dans une forêt profonde. Il s'agit en fait de la jeune princesse Amba, personnage de la mythologie indienne, dont Akram Khan a extrait l'histoire de l'épopée du *Mahabharata* qui berça son enfance.

Amba fut enlevée le jour de ses noces par Bheeshma, guerrier mi-homme, mi-dieu, que le chorégraphe interprète lui-même. A plus de 40 ans, celui-ci continue de s'inspirer du kathak, cette fougueuse technique traditionnelle qui l'a formé. Son héros a fait vœu de chasteté et promis Amba à un autre : il dépensera donc d'autant plus d'énergie dans sa danse pour lutter contre ses impétueux désirs !

Akram Khan apparaît en tunique claire, sage terrien mais virtuose volubile ; si cinglant et pourtant si gracieux ; frappant des pieds avec force, mais bras ciselés et mains papillons... Il fera face, tour à tour, aux deux figures de la princesse, dont la réincarnation masculine est revenue pour se venger. L'occasion de fulgurants duos au sol entre Khan et les danseuses Christine Joy Ritter et Ching-Ying Chien. Cette dernière, formée à Taïwan, révèle une souplesse élastique autant qu'une intense combativité. De quoi mettre la scène en furie !

Emmanuelle Bouchez